

va-t-il aider l'honorable sénateur ou les personnes qui siègent à côté de lui à trouver l'injustice, à la signaler aux gens et à leur montrer en comité non seulement les lacunes de l'accord mais aussi celles du projet de loi? Pourquoi l'honorable sénateur veut-il laisser cela? Pourquoi a-t-il peur d'y être confronté? Comment pourra-t-il expliquer au gouvernement ontarien, qui a recours à toutes ses manigances juridiques pour essayer de retarder l'adoption du projet de loi, tous les défauts et toutes les lacunes de cette mesure législative, s'il refuse de l'examiner?

**Le sénateur Perrault:** Laissons la Chambre des communes faire son travail et faisons le nôtre.

**Le sénateur Frith:** Comme toujours.

**Le sénateur Perrault:** Nous l'avons toujours fait par le passé et bien fait.

Je n'ai toujours pas eu de réponse à ma question. Comment le sénateur peut-il appuyer ce changement radical d'opinion et de politique, sans aucune explication, par un premier ministre qui a été élu en s'opposant au libre-échange, ce que prouvent nombre de ses allocutions dans le pays? Le premier ministre lui a-t-il confié quelque chose? Qu'est-ce qui s'est produit dans sa vie? Quelle grande expérience a-t-il vécu? A-t-il reçu un appel de Washington ou d'ailleurs qui a changé son opinion sur le libre-échange? Pourquoi son opposition a-t-elle fondu comme neige au soleil?

**Le sénateur Doyle:** Je n'ai pas la prétention de répondre au nom du premier ministre, mais je me rappelle de la dernière campagne électorale. Je me rappelle, naturellement, que le premier ministre avait des réserves au sujet du libre-échange à ce moment-là. Je n'en disconviens pas, mais je me rappelle aussi que l'on donnait beaucoup plus d'importance au fait que le premier ministre s'inquiétait des relations plutôt fraîches entre les États-Unis et le gouvernement précédent. L'un des premiers points de son ordre du jour était d'améliorer les relations avec les Américains. C'est ce qu'il a entrepris et, en route, il s'est aperçu qu'il y avait des avantages commerciaux pour le pays, et il ne s'en est pas caché. Il s'est empressé de nous le dire.

**Des voix:** Bravo!

**Le sénateur Perrault:** Je suis surpris de ce que vient de dire le sénateur, car pendant le précédent gouvernement les relations avec les États-Unis étaient excellentes. Ils connaissaient exactement notre position. Le poète de Nouvelle-Angleterre, Robert Frost, disait que les bonnes clôtures font les bons voisins. Nous étions derrière une bonne clôture. Si le prix de l'amitié consiste à abandonner sa souveraineté, ses ressources, ses richesses hydrauliques, et à vendre son bois d'oeuvre à rabais, il ne s'agirait pas d'amitié mais bien de servitude à l'égard du maître. Je ne veux pas que le Canada devienne servile. Aucun conservateur, je le répète, n'a donné de justification à ce formidable et douloureux revirement politique. Il y a quelques années, le parti conservateur se souciait beaucoup plus qu'il ne semble le faire maintenant des valeurs canadiennes et de notre indépendance.

**L'honorable Heath Macquarrie:** Honorables sénateurs, quand j'ai été nommé ici il n'y a pas tout à fait dix ans, on m'a averti que pour conserver un semblant de popularité, il valait mieux ne pas intervenir le jeudi. Certains n'ont pas l'air d'avoir

reçu cette directive, ou bien ils ne veulent pas s'y soumettre. Je ne voudrais pas m'interposer entre ces sénateurs et risquer d'être pris entre deux feux.

● (1540)

Je suis trop vieux, trop modéré, trop mesuré et trop humble pour ce faire, mais le sénateur d'en face a dit quelque chose qui m'a frappé. Je crois l'avoir entendu dire que le Québec allait fêter Noël. Je ne suis pas du Québec. Je connais fort mal la langue de la majorité des Québécois, mais depuis que je m'intéresse à la politique, et cela ne date pas d'hier ni de quelques décennies, puisque j'ai assisté à ma première réunion politique à 11 ans, j'ai toujours trouvé important que les habitants des autres provinces puissent s'entretenir avec leurs concitoyens d'une autre langue qui partagent les mêmes sentiments qu'eux envers le pays qu'ils habitent, qu'ils puissent les comprendre et leur témoigner de l'amitié.

Ce matin, quand j'ai lu dans les journaux et vu par les médias électroniques que le premier ministre canadien, un progressiste-conservateur, assisterait, au Québec, à un événement en compagnie du premier ministre québécois, un libéral, je me suis dit que cela avait pour but de venir en aide aux habitants de cette province.

Je viens de la plus petite des dix provinces. Nous avons beaucoup de problèmes et de raisons légitimes pour demander de l'aide, mais qui aurait dit que l'assistance raisonnable offerte par le gouvernement fédéral au Québec et les efforts de collaboration entre ces deux instances seraient dénigrés et assimilés à de simples tactiques partisans? Je croyais que c'était une très bonne chose pour le Canada.

Je ne sais pas si le premier ministre est en train de devenir aveugle, mais je crois qu'il voit plus loin que beaucoup de gens et que c'est peut-être la raison de leur ressentiment. Je crois que ce fut un très grand jour dans l'histoire du Canada et un très bon exemple de l'esprit d'entraide canadien.

On a mentionné mon poète préféré, Robert Frost. Il a dit, je crois, que les bonnes clôtures faisaient les bons voisins. C'est l'ère dans laquelle nous entrons.

Comme l'a dit Robert Thompson: «Les Américains sont nos meilleurs amis que nous les aimions ou pas.» Il faudrait peut-être reconnaître cette réalité.

Je regrette que certaines contradictions du chef de notre parti dérangent le sénateur Perrault.

**Le sénateur Doody:** Il est fatigué!

**Le sénateur Macquarrie:** Oui, il a dit qu'il était fatigué. Nous ne voulons voir personne fatigué, bien que je m'endorme un peu moi-même le jeudi après-midi.

Il est intéressant de noter que la seule élection où j'ai perdu des votes—j'ai effectivement perdu du terrain—a eu lieu en 1974, lorsque j'ai eu beaucoup de mal à expliquer aux gens le programme de stabilisation des prix et des salaires. Je n'ai pas eu le temps de le faire que l'élection était terminée et que j'avais perdu plusieurs centaines de votes. Quelques semaines plus tard, ceux qui m'ont privé de ces votes mettaient en place une politique de restriction des prix et des salaires afin de sauver la nation.